



Le Saurelois

Bulletin de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Volume 32, numéro 2

Printemps 2005

À L'INTÉRIEUR...

Rapport du président 2004-2005.....	1
Rapport de l'archiviste 2004-2005	2
Votre conseil d'administration pour l'année 2005-2006	4
Les comités de la Société historique.....	4
La pandémie de grippe espagnole de 1918 et ses effets dans la région soreloise	4
Quatre réalisations novatrices.....	11

ÉDITORIAL

Rapport de Robert G. Jones, président à l'assemblée générale annuelle du 17 mai 2005

Bonsoir cher(e)s membres,

Je vous souhaite la bienvenue à notre 35^e assemblée annuelle. Il semble que cette année il y a d'autres activités en ville qui entrent en conflit avec la date habituelle de notre rencontre et ce soir l'assistance est diminuée en conséquence. Par exemple, madame la vice-présidente Madeleine St-Martin est retenue à l'extérieur de la ville; l'administratrice Lucie St-

Martin assiste à l'assemblée générale annuelle du CLD du Bas-Richelieu pour représenter la Société au collège culturel et de plus, la Société d'ornithologie est en réunion aussi ce soir. Sur le côté positif, nous constatons que les activités culturelles de notre région sont dynamiques.

Notre rapport financier annuel de cette année est déficitaire. Ce déficit reflète le paiement d'une subvention plus tard que d'habitude pour le traitement des archives. Comme peut-être vous avez constaté dans les médias, il y a eu fusion entre les Archives nationales du Québec et la Bibliothèque nationale du Québec et ceci semble avoir retardé quelque peu les programmes offerts par les Archives nationales du Québec.

Comme la plupart des OSBL, la Société dépend des cotisations de ses membres, des donations financières et des subventions gouvernementales. Ces derniers temps, la Société a été sollicitée plus fréquemment afin de produire des informations pour un travail spécifique contre rémunération. Nous avons l'intention de développer ce genre de travail pour gagner des revenus additionnels. Environ 70 cents de chaque dollar supplémentaire gagné sont dirigés vers les ressources humaines additionnelles. Ce genre de projet réalisé contre rémunération soulève la surprise auprès de quelques demandeurs. Il semble exister un sentiment que les services de la Société sont disponibles sans frais. Aujourd'hui, chaque service a son prix et nous demeurons vigilants pour faire valoir les droits d'auteur que possèdent nos archives.

Nos activités sont toutes réalisées dans le cadre de notre mandat de service agréé d'archives privées selon le plan triennal soumis aux Archives nationales du Québec et le rapport annuel des travaux réalisés que nous produisons. La directrice, Mme Objois, vous fera part de son rapport mais avant que je ne l'introduise, j'aimerais exprimer mes remerciements auprès de mes collègues au conseil d'administration pour leur contribution à la réalisation de nos activités au cours de l'exercice.

Nous sommes tous reconnaissants du bon travail produit par nos employées au cours de l'année et je suis porte-parole pour exprimer nos remerciements à toutes. Merci de votre attention.

Robert G. Jones, président du conseil d'administration

RAPPORT DE L'ARCHIVISTE

Rapport de Catherine Objois A l'assemblée générale annuelle du 17 mai 2005 Pour la période du 1^{er} mai 2004 au 30 avril 2005

Ce rapport couvre la période de la 3^e année du 3^e plan triennal. Cet été nous commencerons la 1^{ère} année du 4^e plan triennal. De plus au 1^{er} août 2004, l'agrément de la Société historique Pierre-de-Saurel inc. a été renouvelé pour la cinquième fois, pour la période habituelle de deux ans.

Acquisitions : notre mémoire collective s'enrichit grâce à vos donations

Douze fonds ont été acquis pendant la période visée. Parmi les fonds acquis, mentionnons le fonds Ludger-Simard et le fonds Jean-Claude-Bourgault.

Trente-neuf fonds se sont enrichis de versements additionnels dont les fonds et collections Joseph-Cardin, Louise-Pelletier-Laplante, et Robert et Yvan Lamonde.

Toutes ces archives acquises touchent à divers champs de notre histoire et sont sur des supports très variés. Elles représentent 38 mètres linéaires de documents textuels et environ 2000 photos. On y retrouve des documents textuels très diversifiés dont des archives sportives et des livres d'histoire, des affiches électorales sans compter la collection complète des hebdomadaires sorelois de 1964 à 1971, obtenus de la bibliothèque Le Survenant grâce à l'intervention de Madeleine St-Martin, la superbe collection photographique Ludger-Simard et la collection de microfilms de journaux du Cégep de Sorel-Tracy, des microfiches de greffes de notaires et plusieurs CD-ROM. Enfin le secteur des artefacts s'est enrichi de nombreuses acquisitions.

Traitement : rendre les fonds accessibles à vos recherches

Le traitement des fonds progresse favorablement et dans les temps prévus. Celui de Marine Industries Limited reprendra d'ici quelques semaines avec l'obtention de la subvention des Archives nationales du Québec soumise en octobre 2004 pour la sous-série 6 de la série navale (1976-1991).

Au cours de la période, les employés du programme d'Emploi-Québec et de Placement Carrière-été ont réalisé des inventaires sommaires de toutes les acquisitions au fur et à mesure de leur arrivée et le traitement de 36 fonds (petits et moyens).

Il faut mentionner le travail d'indexation de Mélanie Parent pour les fonds et de Madeleine St-Martin pour les journaux et les livres.

Actuellement, tous les fonds acquis jusqu'en janvier 2004 ont été traités à l'exception de Marine Industries Limited, et de quelques fonds particuliers. Le retard qui avait été accumulé depuis quelques mois est en voie d'être comblé.

Diffusion : en 2004, ces activités ont touché directement plus de 8000 citoyens de toutes catégories

Les activités de diffusion ont été plus nombreuses que jamais : outre la diffusion d'informations auprès des chercheurs, les deux brunch-conférences annuels, la parution du bulletin *Le Saurelois* quatre fois par année, il faut mentionner l'exposition annuelle de photographies réalisée lors des Journées de la culture, en septembre 2004 intitulée « Des femmes en vie dans la région soreloise du 17^e au 21^e siècles ». Chaque exposition annuelle devient par la suite une exposition itinérante, présentée dans les deux polyvalentes, au Cégep de Sorel-Tracy et dans plusieurs résidences de personnes âgées de la région.

La diffusion auprès des médias s'est poursuivie incluant les bulletins municipaux, surtout avec les chroniques bimensuelles dans *Les 2 Rives* et plusieurs articles de fonds publiés lors d'occasions spéciales. Comme chaque année aussi, la Société historique a réalisé trois visites historiques et sociologiques de Sorel-Tracy pour les étudiants de sociologie du Cégep de Sorel-Tracy ; une participation de plus en plus active à Place aux Jeunes du Bas-Richelieu avec Carrefour jeunesse-emploi ; et la présentation de sept jours de cours d'histoire de Nouvelle-France à l'école primaire internationale Bois-Joli – Sacré-Cœur de Saint-Hyacinthe.

Enfin, parmi les activités de diffusion particulières, citons entre autres la participation au festival du Vieux Sorel en fête en juillet 2004 par la présentation d'une exposition photographique en collaboration avec le Musée québécois de la radio ; la collaboration au site internet de la Ville de Sorel-Tracy ; plusieurs présentations faites auprès de divers groupes de jeunes de la région ; deux conférences sur l'histoire de Sorel présentées par le directrice, Catherine Objois, l'une auprès de la Société de généalogie Les Patriotes et l'autre à l'Université du 3^e âge, antenne de Sherbrooke à Sorel-Tracy ; et deux visites historiques réalisées par Isabelle Béliveau pour l'Office de tourisme du Bas-Richelieu.

Activités extérieures : présence dans le milieu régional et provincial

La Société historique Pierre-de-Saurel inc. est membre du CLD du Bas-Richelieu et de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, ainsi que du Réseau des archives du Québec.

Mentionnons que des membres du conseil d'administration représentent la Société dans quatre comités consultatifs de la Ville de Sorel-Tracy, soit le comité de toponymie, le comité du patrimoine bâti, le comité du poste de police et pompiers et le comité Femmes et Ville de Sorel-Tracy, dont Catherine Objois est vice-présidente. Avec ce dernier comité, la Société historique participe régulièrement à la distribution de paniers d'accueil aux nouveaux arrivants dans la région.

Votre société historique est également active au sein du Regroupement des services agréés d'archives privées du Québec, qui réunit les trente services existants. La Société historique a aussi répondu « présent » aux réunions sur l'avenir du marché Richelieu, la réactualisation du plan de relance du Bas-Richelieu, le projet de l'Écomonde du lac Saint-Pierre et l'avenir des églises de la paroisse Saint-Pierre de Sorel. Enfin la Société historique est membre du comité de la Fierté régionale.

Personnel : une équipe mixte très active

Au cours des douze derniers mois, la Société historique a donné de l'emploi, outre les deux permanentes, à cinq personnes, soit une employée à contrat, une stagiaire et trois participants à des programmes gouvernementaux.

Il faut souligner le travail de traitement et de recherche excellent réalisé par Isabelle Béliveau, détentrice d'un baccalauréat en histoire et qui travaille à la Société historique depuis bientôt 6 ans.

Je veux remercier tous les membres bénévoles du conseil d'administration pour leur collaboration, en particulier Germain Martin, notre photographe officiel et initiateur du concours *Portail d'or*, Lucie St-Martin et Madeleine St-Martin pour leur généreux travail de bénévolat, et le docteur Jean Desrochers, qui a su attirer, avec sa conférence du 2 mai 2004, un record d'assistance de près de 300 personnes.

En concluant, il me faut remercier chaleureusement Mélanie Parent qui vous accueille à la Société historique, une collaboratrice très précieuse, dynamique et tout à fait indispensable.

Tout aussi indispensable est le président de votre organisme, Robert G. Jones, qui y consacre de nombreuses heures de bénévolat et garde le cap vers un avenir toujours plus prometteur, en véritable capitaine.

VOTRE CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR L'ANNÉE 2005-2006

Lors de l'assemblée générale annuelle de votre société le 17 mai dernier, les élections au conseil d'administration se sont déroulées sans la moindre complication.

Cinq postes étaient disponibles et il y a eu cinq nominations parmi les membres, soit celles de madame Madeleine St-Martin et de messieurs Jean Desrochers, Robert G. Jones et Germain Martin, tous membres sortants du conseil d'administration, et de monsieur Michel Duclos, un nouveau membre de la Société.

Les cinq candidats ont été élus à l'unanimité. Lors d'une réunion du conseil d'administration qui a suivi immédiatement l'assemblée générale annuelle, les membres du conseil d'administration ont élu à l'unanimité Robert G. Jones président, Madeleine St-Martin vice-présidente, Germain Martin trésorier et Maurice Paulet trésorier-adjoint.

Ainsi, il y a deux changements, l'un dans la composition de votre conseil d'administration et l'autre en ce qui concerne les officiers. D'abord, un nouveau membre s'est ajouté au conseil d'administration en la personne de monsieur Michel Duclos, récemment revenu dans la région soreloise, bibliothécaire de formation et passionné d'histoire. Nous lui souhaitons la bienvenue au conseil d'administration de la Société. Ensuite, votre organisme a un nouveau trésorier en la personne de monsieur Germain Martin en lieu et place de monsieur Dominique Gazaille qui a démissionné pour manque de disponibilité suite à un changement d'emploi et que nous remercions pour ses bons et loyaux services depuis deux ans. À l'exception de ces deux modifications, le conseil d'administration reste donc le même et cette volonté de continuité signifie sans aucun doute qu'il remplit son rôle à la grande satisfaction des membres de la Société historique, sous la gouverne toujours très impliquée, active et dynamique du président Robert G. Jones.

LES COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

Lors de la réunion suivant l'assemblée générale annuelle, le 17 mai dernier, les membres des trois comités de la Société ont reconfirmé leur intérêt et leur disponibilité et deux comités se sont agrandis. Ainsi pour l'année 2005-2006, voici la composition des comités (*ex-officio) :

- *Comité des acquisitions* : Michel Duclos, Robert G. Jones*, Catherine Objois*, Ghislaine Péloquin et Madeleine St-Martin.
- *Comité des conférences* : Jean Desrochers, Robert G. Jones*, Germain Martin, Catherine Objois*, Maurice Paulet et Lucie St-Martin.
- *Comité de financement* : Michel Duclos, Robert G. Jones*, Germain Martin, Catherine Objois* et Madeleine St-Martin.

LA PANDEMIE DE GRIPPE ESPAGNOLE DE 1918 ET SES EFFETS DANS LA REGION SORELOISE

Par Mélanie Parent

Depuis des millénaires, les hommes ont du faire face aux épidémies. Que ce soit la peste d'Athènes de 429 av. J.-C., ou la peste noire qui ravagea l'Europe de 1346 à 1352, Dieu, comme on le croyait à l'époque, a souvent puni ses enfants pour un mal que l'Église s'efforçait en vain d'expier. Que pouvaient en faire les messes et les lampions disposés autour des villes contre ces fléaux alors invisibles qu'étaient les bactéries, les microbes et les virus?

Au Québec, bien avant la grippe espagnole, nous avons connu entre autres l'épidémie de choléra de 1832 qui avait fait 1 900 victimes, celle du typhus de 1847 qui avait emporté plus de 15 000 victimes sur le territoire québécois, puis l'épidémie de petite vérole qui frappa surtout Montréal en 1885.

Mais que sont les épidémies et les pandémies?

Le mot « épidémie », selon sa racine grecque veut dire « qui circule dans le pays ». On appelle épidémie l'« apparition accidentelle d'un grand nombre de cas (d'une maladie infectieuse transmissible), ou accroissement considérable du nombre des cas dans une région donnée ou au sein d'une collectivité » (Dictionnaire Robert). La pandémie pour sa part touche toute la population mondiale.

La grippe, maladie infectieuse virale que les gens confondent souvent avec le rhume, est en fait une mutation d'un virus qui nous est transmis par les canards, les poulets, mais surtout par les porcs, animaux qui servent de laboratoires de mutations au virus de la grippe. Cela explique pourquoi la plupart des pandémies de grippe sont venues de la Chine, pays extrêmement peuplé et rural en grande majorité, où les animaux de ferme côtoient les humains de près.

Les symptômes sont beaucoup plus violents que ceux d'un simple rhume. Les patients souffrent de fièvres, de troubles pulmonaires accompagnés d'une violente toux, ainsi que d'une fatigue générale. Le virus, qui est en constante mutation pour détourner le système immunitaire humain, aurait un cycle de recrudescence d'environ 20 ans.

L'influenza

Le mot « influenza » peut faire croire à tort que le virus vient d'Espagne. En fait, selon certaines sources, le nom d'influenza fut donné au virus de la grippe pour honorer ses premières victimes célèbres soit les membres de la famille royale espagnole.

La grippe espagnole, aussi appelée grippe compliquée, avait déjà frappé le Québec avant la pandémie de 1918. Un siècle auparavant, en 1826, 30 000 cas furent déclarés à Québec, soit la moitié de la population. La première pandémie d'influenza qui toucha le Québec est celle de 1830. Elle se poursuivit au Bas-Canada jusqu'en 1832. D'autres épidémies de gripes moins importantes suivirent en 1836, 1844, 1847 et 1894.

La pandémie suivante, qui commença en Asie exactement 20 ans avant celle de 1918, toucha l'Europe en 1889 et l'Amérique du Nord en décembre de cette même année. Au Québec, la grippe atteint une ampleur épidémique à Montréal à la mi-janvier 1890. Les décès furent généralement rares et dus à des complications pulmonaires comme la pneumonie. Les victimes furent surtout des enfants en bas âge et des vieillards, comme c'est généralement le cas pour les épidémies de grippe. En 14 jours, il y eut à l'Hôtel-Dieu de Montréal 21 décès... Ce n'était rien comparativement à la prochaine pandémie qui allait faire des millions de victimes.

La pandémie de 1918

En 1918, alors que le premier conflit mondial tirait à sa fin après avoir tué des millions de personnes, un grand fléau, selon plusieurs une punition de Dieu pour les péchés perpétrés par l'homme durant ces quatre années sanglantes, allait ravager la planète tout entière. Cet ennemi qu'on ne voyait pas n'avait rien à faire des armes et ne faisait aucune discrimination. Pas de parti pris pour l'influenza...

Les hypothèses concernant la source de cette violente pandémie de grippe espagnole varient. Certains chercheurs croient que le virus est venu d'Asie, comme ce fut le cas pour bien d'autres épidémies de grippe. Mais d'autres affirment que le virus est venu d'Amérique. En effet, des chercheurs ont fait le lien avec une épidémie survenue dans un camp militaire du Kansas : 500 soldats seraient morts de la grippe porcine. Les survivants déployés en Europe auraient emmené la maladie avec eux.

Ce qui est certain, c'est que cette pandémie fut vraiment un mal transmis par les moyens de transports. Les déplacements fréquents des corps militaires, désormais facilités et accélérés par les trains, les navires et les voitures, permirent à l'influenza de se propager très rapidement.

Les premiers cas de grippe apparurent au printemps 1918. La maladie prit des allures d'épidémie en juin-juillet. Mais une seconde vague, beaucoup plus meurtrière celle-là, allait toucher la planète à partir d'octobre 1918 pour ne diminuer qu'au printemps 1919.

Il est facile de croire que les conditions de vie défavorables à l'époque de la Première Guerre mondiale sont la cause de cette pandémie. Mais la mauvaise santé des civils due au rationnement et les conditions dans les tranchées n'ont pas créé la maladie. Ce qui surprend et qui reste inexplicable à ce jour, c'est que cette souche de l'influenza fit 45% de victimes entre 15 et 35 ans. Habituellement, le virus affecte mortellement les plus faibles de la population soit les enfants et les personnes âgées.



Un pulvérisateur antigrippe en Europe, efficace ou non ?...

WINTER, J.M., *La Première Guerre mondiale 1914-1918*, p. 167.



Canadiens portant un masque sanitaire durant l'épidémie de grippe espagnole de 1918.

Archives nationales du Canada.

Le bilan au niveau mondial fut accablant : 166 000 morts en France, 225 330 en Allemagne, 228 900 en Grande-Bretagne et 550 000 aux États-Unis. Mais le pays qui fut le plus touché fut l'Inde avec près de 16 millions de victimes.

En tout, on évalue les pertes dues à la grippe espagnole de 1918 à 20 millions dont 25% chez les moins de 15 ans... plus que ce que la guerre avait fait. On comprend pourquoi les armes bactériologiques sont si intéressantes pour les militaires...

Au Canada, l'épidémie eut comme conséquence la création, le 6 juin 1919, du ministère fédéral de la Santé.

Le virus au Québec

Les premiers cas de grippe espagnole furent signalés au Québec à la Grosse-Île (aussi appelée « île de la quarantaine ») sur le bateau Somali arrivant de l'Inde. L'épidémie se déclara le 23 septembre 1918 à Victoriaville. Beaucoup de militaires revenant des champs de bataille d'Europe étaient atteints de la maladie. Le camp militaire de Saint-Jean-d'Iberville dut être mis en quarantaine. À l'automne, les comtés de Saguenay, Témiscamingue et Arthabaska étaient les plus affligés.

L'épidémie atteint son paroxysme entre le 14 et le 20 octobre. Des mesures d'urgence furent prises : on distribua des circulaires à la population pour l'informer de certaines mesures préventives; on mit sur pied des bureaux d'information sur la grippe; on réglementa les heures d'ouverture des commerces pour éviter l'achalandage dans les tramways. Les lieux de rencontres sociales (théâtres, salles de danse et débits de boisson) fermèrent leurs portes. Il en fut de même pour les écoles.

Au point le plus fort de l'épidémie, l'Église fut dans l'obligation de fermer ses lieux de culte pendant trois semaines. La population se voyait ainsi retirer son plus grand support moral. La science semblait impuissante devant la maladie, Mgr. Bégin, archevêque de Québec, publia, pour venir en aide à ses fidèles, une petite brochure intitulée « Saint Roch, guérisseur de toutes les maladies épidémiques ».

Au mois de novembre 1918, la crise perdit de son intensité. Les lieux publics furent réouverts et les gens purent enfin enterrer leurs morts. Les magasins firent de grandes « ventes de noir » pour fournir à la demande des gens en deuil. Dans les grands centres, plusieurs corps furent ensevelis dans des fosses communes tellement la tâche était grande.

Les statistiques sont impressionnantes. À Montréal, 17 252 personnes furent infectées par la grippe espagnole et un peu plus de 3 000 en périrent. À Québec, au plus fort de l'épidémie, 40 décès étaient signalés par jour. On estime à 530 000 le nombre de personnes qui furent infectées par le virus. Le nombre de décès pour sa part serait de 14 000.

Le fléau frappe Sorel

Lorsque la grippe espagnole atteint Sorel en 1918, le notaire J.B.T. Lafrenière était maire depuis déjà huit ans. La Ville venait tout juste d'entreprendre les travaux de construction du nouveau poste de police et pompiers situé au coin des rues Charlotte et Elizabeth, emplacement de l'ancien cimetière anglican.

Cette même année, deux événements malheureux eurent lieu à Sorel avant que la grippe n'arrive. D'abord le 5 avril, Roméo Bolduc fut pendu pour le meurtre de Z. Bourdon. Puis en juin, un violent incendie ravagea le centre-ville le long du Richelieu. Le feu s'était déclaré dans le moulin à scie de la Compagnie Richelieu & Ontario situé sur la rue de la Reine. Les dommages, évalués à 1 million de dollars, avaient touché entre autres le commerce de charbon de Leclair & Fils, la Compagnie générale d'imprimerie du journal *L'Éveil*, la Compagnie de Téléphone Bell, la Metropolitan Insurance Co., ainsi que des demeures dont celles du docteur Pontbriand et du notaire Bourgeois.



Maître J.-B.-T. Lafrenière,
maire de Sorel de 1910 à 1919.

*Collection de photographies de la
Société historique Pierre-de-Saurel inc.*

Le 27 septembre 1918, trois jours avant que l'offensive alliée ne brise les lignes germano-bulgares de l'autre côté de l'Atlantique, l'inspecteur sanitaire du District de Saint-Hyacinthe publiait dans divers journaux de la région un message informant la population sur l'épidémie de grippe espagnole qui risquait de frapper incessamment. Il enjoignait tout le monde à faire de la prévention en faisant l'usage « d'un gargarisme antiseptique, d'une irrigation nasale antiseptique, ou encore en employant une pommade antiseptique pour le nez, telle que la vaseline boriquée, mentholée et phéniquée. » (*Le Courrier de Sorel*, 27 septembre 1918). Il conseillait également d'isoler les malades et déclarait que si l'épidémie devait se déclarer dans une institution d'enseignement, les élèves non atteints devraient être renvoyés dans leur famille immédiatement.

L'épidémie ne se fit pas attendre longtemps puisque dans l'édition du journal *Le Courrier de Sorel* de la même date, on mentionne que « [...] plusieurs maisons d'éducation, dans la province [...] sont obligées de fermer leurs portes. On nous dit que quelques élèves de ces collèges, qui sont de Sorel, sont revenus dans leurs familles. Il faut espérer que l'on prendra les précautions nécessaires pour que cette maladie ne soit pas transportée ici par ces enfants. » On demanda également aux parents de faire leur devoir en gardant tout enfant malade à la maison pour ne pas propager « cette funeste maladie ».

Dès le début d'octobre, les annonces publicitaires de sirop et pilules miracles contre la grippe se multiplièrent dans les journaux. Les « remèdes de grand-mères » pour leur part conseillaient aux gens pour repousser l'influenza de s'accrocher autour du cou un morceau de camphre inséré dans une pochette et de le garder tout l'hiver ou encore de boire une tisane de l'herbe à dinde ramassé au mois d'août après sa floraison!

Parmi les premières victimes de notre région, il y eut de jeunes conscrits qui se trouvaient à l'extérieur de la ville, confirmant que les premiers cas furent des militaires. *Le Courrier de Sorel* en fit mention dans son édition du vendredi 18 octobre 1918 :

« Trois jeunes conscrits partis ces jours derniers pour les casernes à Montréal, sont morts cette semaine de la grippe. Ce sont les jeunes Ad. Éthier, fils de David, A. Couturier et A. Deslauriers. Hier, Éthier a été inhumé à Sorel, Couturier, à St-Joseph et Deslauriers, à St-Hyacinthe, où demeurent ses parents. »

« M. W.G. Freitag, assistant gérant de M. Sproule, à la manufacture de mica de cette ville, qui avait été appelé au service militaire en juillet dernier, se trouvait au manège militaire de St-Jean, P.Q., à la fin de septembre, lorsqu'il fut atteint de la grippe. Il fut transporté à l'hôpital Victoria, à Montréal, et le 1^{er} octobre, il mourut. Ses restes furent transportés dans sa famille à Eganville, Ont., où il fut inhumé [...] »

Ce dernier cas démontre bien comment une infection peut se propager! Espérons que les personnes ayant transporté le jeune Freitag avaient pris des précautions car, dans les *Mandements des évêques de Saint-Hyacinthe*, on mentionne bien qu'en cas d'épidémie « le cadavre de la personne ainsi décédée ne doit pas être transporté d'une paroisse à une autre, à moins d'être enfermé dans un cercueil métallique hermétiquement clos et rempli de désinfectants. »

Dans le même exemplaire, on apprenait que seulement quelques cas légers avaient été déclarés à Sorel et que personne n'avait encore été infecté à Saint-Ours. La ville de Berthier n'était pas aussi favorisée par la Providence puisque plusieurs personnes y étaient déjà décédées. Il en allait de même pour Nicolet où était décédé le Dr. G.A. Turcotte ayant demeuré à Sorel de 1893 à 1897.

Lors des messes du dimanche 13 octobre, les curés des deux paroisses de Sorel se firent porte-parole des autorités sanitaires en exposant à leurs ouailles les mesures à suivre pour enrayer l'épidémie de grippe. Le dimanche suivant, les maisons de culte des paroisses Saint-Pierre et Notre-Dame ainsi que la chapelle de l'hôpital général furent fermées pour une durée indéterminée, jusqu'à ce que l'épidémie se termine. C'était la première fois à Sorel que la population était empêchée de se rendre à l'église le dimanche pour entendre la messe.

Les personnes en charge n'attendent pas d'avoir plusieurs morts sur les bras avant de prendre des mesures préventives. Dès le 25 octobre 1918, *Le Courrier de Sorel* mentionnait que malgré le fait qu'il n'y avait eu que trois décès dus à la grippe à Sorel entre le 10 et le 24 octobre, le comité sanitaire de la ville avait ouvert un « hôpital des grippés », que les gens de la région appelèrent aussi « hôpital des picotés », dans la maison de Frederick Austin au coin des rues Ramezay et Provost, sous les bons soins des Sœurs Grises. Huit hommes et quatre femmes étaient alors alités dans cette maison de quarantaine. Une semaine plus tard, l'hôpital, où un seul décès avait été signalé, avait deux patients de plus.



Résidence de Frederick Austin, membre de la famille du constructeur automobile dont il représentait les intérêts au Canada.

Programme officiel du congrès de la Fédération des chambres de commerce du Québec tenu à Sorel les 12, 13 et 14 juin 1916.
Collection de livres de la Société historique Pierre-de-Saurel inc.

Le 27 octobre 1918, la femme du greffier de la Ville de Sorel, A.O. Cartier, née Berthe Péloquin, décédait des suites d'une « forte attaque de grippe ». À peine âgée de 25 ans, Mme Cartier avait mis au monde la semaine précédente le quatrième enfant du couple.

Dans son édition du 31 octobre, *Le Courrier de Sorel* faisait le point sur l'état de l'épidémie à Saint-Robert et Saint-Ours. Dans la première municipalité, la grippe diminuait d'intensité semble-t-il sans avoir fait de victimes. Puis à Saint-Ours, seulement quelques cas de grippe avaient été déclarés mais la maladie n'était toujours pas une épidémie.

Sûrement à la joie de tous les concitoyens, la réouverture des églises fut annoncée pour le 10 novembre. À l'époque de cette annonce, l'hôpital de fortune ne comptait plus que sept « internés » en voie de guérison et les cas de grippe se faisaient de plus en plus rares en ville.

Le 11 novembre 1918, l'armistice entra en vigueur et une semaine plus tard, les militaires commencèrent à quitter le territoire de la France. Les gens devaient se réjouir d'être débarrassés non pas d'un mais de deux fléaux qui venaient de faire des millions de victimes partout dans le monde.

Mais alors qu'on croyait la maladie en voie de disparition, on apprit le 29 novembre, toujours dans *Le Courrier de Sorel*, que l'épidémie faisait des ravages chez les Frères de la Charité : « La négligence de certaines familles, dont plusieurs membres étaient atteints de la grippe, et qui ont envoyé leurs enfants à l'Académie du Sacré-Cœur, a été la cause que la maladie s'est propagée et plusieurs professeurs en ont été atteints, de sorte que les autorités ont donné ordre de fermer l'établissement. On nous informe qu'il y a, entre autres, une famille où il y a trois jeunes garçons atteints de la grippe et qu'on envoie quand même la petite sœur au couvent. C'est très imprudent. »

Le 6 décembre, tout semblait revenir dans l'ordre. L'épidémie était presque disparue, les Frères de la Charité contaminés prenaient du mieux, et l'hôpital, le Couvent Saint-Pierre de la Congrégation Notre-Dame ainsi que le Mont-Saint-Bernard n'avaient signalé aucun cas de grippe.

Donc un bilan tout de même positif et impressionnant pour une ville comme Sorel où le port était très achalandé. Les paroissiens devaient avoir fait leurs pénitences! Les historiens de Sorel, Couillard-Després et White, n'ont même pas trouvé bon de mentionner cette crise qui a pourtant mobilisé la planète entière.

Les épidémies suivantes et l'évolution des recherches

L'influenza revint à Montréal lors de l'épidémie de février 1920. Il y eut beaucoup moins de cas déclarés, mais le virus était plus virulent et les cas plus sérieux.

Les scientifiques savaient qu'une autre pandémie viendrait et ils se mirent au travail. Le virus de la grippe de 1918, soit celui de type A, ne fut isolé qu'en 1933 par le britannique W. Smith. Cependant, tant d'années avaient passé que le virus avait déjà évolué. On découvrit les souches de type B et C respectivement en 1936 et 1950.

Les tentatives pour créer un vaccin contre la grippe débutèrent dans les années 1940. On dut toutefois attendre en 1973 pour découvrir le premier vaccin utilisable. On commença les campagnes de vaccination trois ans plus tard.

C'était trop tard car entre-temps, deux pandémies avaient frappé la population mondiale soit la grippe asiatique de 1957 et la grippe de Hong Kong de 1968, qui avaient surtout emporté des personnes âgées.

Pour enrayer totalement les pandémies de grippe, il faudrait vacciner toute la population mondiale en l'espace de deux mois, ce qui est absolument impossible. Le virus étant en constante mutation, les stocks de vaccin doivent être sans cesse remplacés; il est donc difficile de faire des réserves. De plus, on manquerait littéralement de bras pour injecter le vaccin. Pour régler cet aspect du problème, une nouvelle forme de vaccin en aérosol nasal est présentement en réalisation ce qui permettrait à tout le monde de s'auto-administrer le vaccin.

Dans les années 1960, alors que les scientifiques s'armaient d'antibiotiques et de vaccins, le Surgeon General des Etats-Unis, sommité en matière de santé, déclara dans un rapport que les maladies infectieuses étaient un problème réglé et que l'on pouvait désormais s'attaquer à d'autres problèmes de santé! On savait à l'époque que les virus évoluaient, mais ce que le Surgeon General ignorait, c'était que les virus, comme tous les organismes vivants, ne veulent pas mourir. Avec les années, on s'est rendu compte que les virus se sont adaptés à nos moyens de défense. Ils ont muté pour pouvoir s'immuniser contre les vaccins que les hommes, qui se sont assis sur leurs lauriers, n'ont pas trouvé bon d'améliorer.

D'autres pandémies de maladies émergentes ont frappé dès les années 1980 : l'ébola (virus mal adapté à l'homme et qui détruit son hôte en quelques jours en liquéfiant littéralement ses tissus), les hépatites B et C, et le SIDA (peste du 20^e siècle) continuent encore aujourd'hui à donner du fil à retordre au milieu médical. Et d'autres mutations de la grippe continuèrent de faire des victimes chez l'homme. En 1997, des milliers de poulets furent tués en Chine pour arrêter l'épidémie de grippe. Plus récemment, en 2003, et plus près de nous, la grippe aviaire ou pneumonie atypique (SRAS) a forcé la ville de Toronto à se mettre en quarantaine.

Depuis le début des années 1990, la grippe emporte dans la mort environ 3 millions de personnes chaque année. Il ne faut surtout pas oublier que les virus continuent d'évoluer tout comme l'homme... Mais nous les « maîtres du monde » qui nous croyons si grands et si forts, n'oublions pas que ces microscopiques organismes que sont les virus nous guettent... et eux aussi veulent conquérir la planète!

QUATRE REALISATIONS NOVATRICES

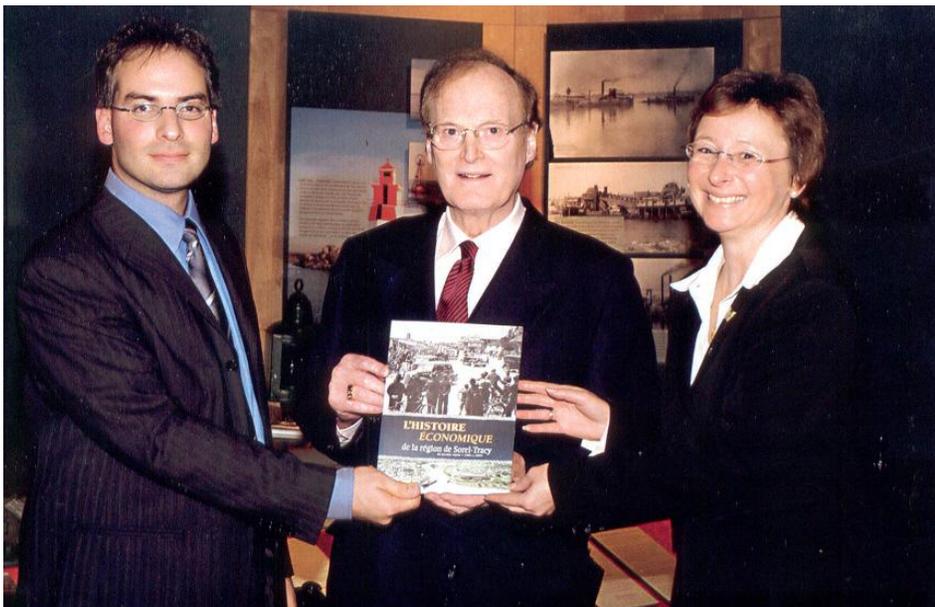
Votre société historique est de plus en plus active dans le milieu régional et la preuve en est ces quatre réalisations, toutes des « premières ».

La lancement d'un livre sur l'histoire économique de Sorel-Tracy du dernier siècle de 1905 à 2005 : un instrument de fierté et de sentiment d'appartenance

Cette première synthèse de 80 pages illustrées de l'histoire économique de Sorel-Tracy au 20^e siècle a été réalisé par Robert G. Jones et Catherine Objois pour Page Cournoyer Publications. Lancé en grandes pompes le 18 mai dernier, en présence de nombreux représentants de la famille Simard, cette publication est appelée à devenir un véritable ouvrage de référence.

C'est également une superbe illustration du rôle indispensable de l'Histoire, de l'utilité des archives qui constituent notre mémoire collective et de l'utilité de la Société historique qui en est le gardien, à titre de service d'archives privées agréé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Les membres sont invités à se procurer un exemplaire du livre en communiquant avec la Société historique.



Monsieur Laurent Cournoyer, président et directeur général de Page Cournoyer ; monsieur Robert G. Jones, président, et Catherine Objois, directrice, tous deux de la Société historique Pierre-de-Saurel inc. et co-auteurs du livre portant sur l'histoire économique de la région soreloise au 20^e siècle.

Photo : Philippe Manning.

La réception de la délégation officielle de la Communauté d'Agglomération du Choletais

Le 28 avril dernier, le président de la Société historique, monsieur Robert G. Jones, recevait des invités de marque à la Société, soit un groupe de sept Choletais, accompagnés de plusieurs représentants de la région. Le président fit une présentation de l'organisme, son historique, sa mission et ses archives, devant un auditoire très intéressé.

Et le 30 avril, la directrice a réalisé pour cette délégation et des représentants de la région une visite historique guidée de Sorel-Tracy d'une durée de 4 heures, qui fut fort appréciée. Ce périple historique venait clore une semaine de visite française qui faisait suite à la signature de la charte de jumelage le 20 septembre 2004 entre la Communauté d'Agglomération et la MRC du Bas-Richelieu.

Le Festival de la gibelotte : une 28e édition où la Société historique fera connaître notre histoire

Pour la première fois, le Festival de la gibelotte a intégré cette année un thème historique pour faire connaître et mettre en valeur notre riche histoire, avec la collaboration de la Société historique. Celle-ci, par le travail d'Isabelle Béliveau, a réalisé une exposition photographique sur l'histoire générale de Sorel-Tracy de 1642 à 2005 et trois dialogues historique situés en 1642, 1668 et 1683 qui seront mis en scène par Yvan Lamontagne et joués par son équipe de comédiens, mettant en scène Catherine LeGardeur, Pierre de Saurel et d'autres personnages du début de notre histoire.

Le concours Portail d'or : un premier concours pour mettre en valeur le patrimoine bâti

Lancé le 2 juin par Germain Martin, membre du conseil d'administration et initiateur du projet, ce concours soutenu financièrement par Lussier Cabinet d'assurances et services financiers inc. vise à promouvoir la valorisation du patrimoine bâti de Sorel-Tracy. Deux prix, l'un de « persévérance » et l'autre de « contribution remarquable » seront remis à la fin du mois de septembre. La date limite d'inscription est le 1er août.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE PIERRE-DE-SAUREL INC.

6-A, rue Saint-Pierre, Sorel-Tracy (Québec) J3P 3S2

Téléphone : (450) 780-5739 • **Télécopieur :** (450) 746-1655 • **Courriel :** shps@bellnet.ca

Conseil d'administration :

Officiers :

Robert G. Jones, *président*
Madeleine St-Martin, *vice-présidente*
Ghislaine Péloquin, *secrétaire*
Germain Martin, *trésorier*
Maurice Paulet, *trésorier-adjoint*

Administrateurs :

Jean Desrochers, Michel Duclos, Dominique Gazaille, Catherine Objois, André Potvin et Lucie St-Martin

Comité de rédaction du bulletin *Le Saurelois* :

Robert G. Jones, Catherine Objois et Mélanie Parent

N'hésitez pas à nous soumettre des textes !

Abonnement à la Société : 25,00 \$ par année (reçus pour fins d'impôt)

Nous disposons d'anciens numéros de la revue *Le Carignan* à vendre.

Avis aux intéressés voulant compléter leur collection !

